Document generated on 10/11/2024 10:58 p.m.

Liaison

Une moisson littéraire

Monique Roy-Sole

Number 45, Winter–December 1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/42854ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Roy-Sole, M. (1987). Une moisson littéraire. *Liaison*, (45), 11–12.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

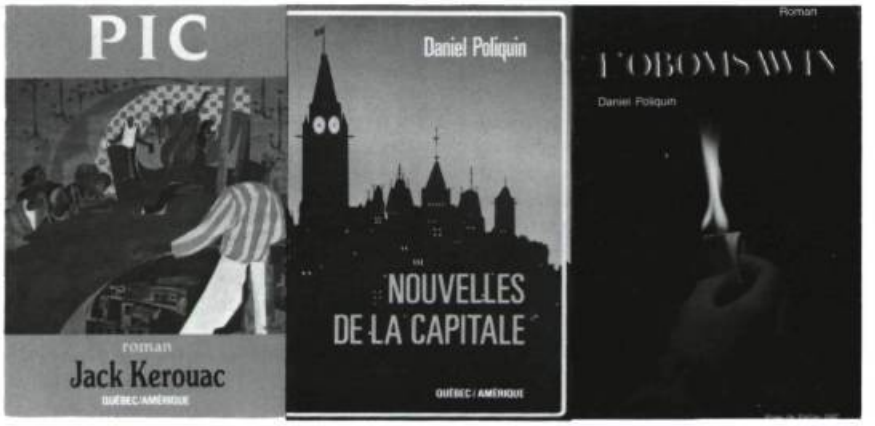
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Rencontre

Une moisson littéraire



par Monique Roy-Sole

Affirmer que Daniel Poliquin vient de compléter cinq années bien remplies, c'est en réalité très peu dire. Partageant temps et énergies entre son métier de traducteur, ses trois fils, son enseignement à l'Université d'Ottawa et sa thèse de doctorat, il a trouvé moyen d'écrire un roman et un recueil de nouvelles, en plus de traduire un roman de Jack Kérouac.

Par un curieux hasard, les trois bouquins de ce jeune écrivain d'Ottawa ont tous paru cet automne; véritable moisson littéraire pour Daniel Poliquin. Septembre 1987 fut un couronnement imprévu après cinq ans de travail acharné. Québec/Amérique a publié **Nouvelles de la capitale**, un recueil de huit récits; Prise de Parole a fait paraître son deuxième roman, **L'Obomsawin**; la traduction française de **Pic**, dernier roman de Jack Kérouac, a été lancée par Québec/Amérique à l'occasion de la Rencontre internationale Jack Kérouac, tenue à Québec, au début d'octobre.

Les **Nouvelles de la capitale** présentent divers épisodes tirés de la vie de Jocelyn Joanisse, un jeune intellectuel qui demeure dans la Côte de Sable, vieux quartier cosmopolite d'Ottawa. Saupoudrés autant d'humour que d'intrigue, les textes illustrent les frustrations du jeune universitaire qui se voit écrasé par le milieu conservateur dans lequel il se trouve, un milieu qui décourage l'épanouissement artistique.

D'un récit à l'autre, le narrateur cherche à déchirer le conformisme, souligne Daniel Poliquin. Les nouvelles n'étant pas strictement autobiographiques, l'auteur y a tout de même inséré plusieurs éléments puisés de sa vie : *Ce sont d'abord les contraintes que j'ai vécues personnellement comme intellectuel*, explique-t-il.

Dans *Rita d'Islande*, par exemple, un jeune écrivain en herbe s'enfuit en Islande où il devient un auteur renommé. Le milieu francophone canadien ne lui permet pas de s'exprimer, mais un petit pays scandinave le reconnaît dans sa volonté de bâtir une culture nationale. *C'est une parodie du Canada, de sa culture*, précise l'auteur aux petits yeux noisette pleins d'intensité. *C'est vouloir que la solidarité sociale prime sur la solidarité linguistique.*

Nouvelles de la capitale est un recueil rempli de nuances révélant l'ambiance et les odeurs d'un quartier qui occupe une place importante chez l'écrivain, né à Ottawa il y a 33 ans. C'est le restaurant Four Jays de l'avenue Laurier, les cafés du Marché By, ou encore le Wasteland, ancien bistrot des étudiants de l'Université d'Ottawa.

Pour Daniel Poliquin, qui habite la Côte de Sable depuis l'âge de trois ans, le quartier est un élément important, qui ajoute un caractère esthétique au message politico-social des nouvelles. Mais le quartier comporte plus qu'une valeur littéraire; c'est l'objet d'un amour intime de l'auteur.

Du balcon de son appartement de l'avenue Laurier, l'auteur embrasse, d'un coup d'œil, la rue Wilbrod, lieu de la maison paternelle, les ambassades et les maisons anciennes qui l'ont convaincu de s'ancrer dans cette ville. *Les vieilles pierres demeurent mais les visages changent*, note-t-il en soulignant le caractère fluctuant de la Côte de Sable, habitée surtout par des gens itinérants. *Je suis un des rares qui se soit ancré ici. J'ai grandi entre l'université et le parlement dans mon village cosmopolite . . .*

La publication des **Nouvelles de la capitale** chez l'une des maisons d'édition les plus prolifiques du Québec a été un honneur et un coup personnel pour l'écrivain franco-ontarien assez peu connu hors de sa province. (Son premier roman, **Temps pascal**, publié en 1982 aux Éditions Tisseyre, n'a pas connu un grand succès auprès du public bien qu'il ait été assez bien reçu par les critiques littéraires.) L'acceptation du manuscrit s'est faite par un curieux concours de circonstances. En 1986, Poliquin a soumis son texte pour le prix Adrienne-Choquette. Le manuscrit a été choisi comme l'un des deux finalistes, mais n'ayant pas pu choisir un gagnant, les juges ont décidé de ne pas décerner de prix cette année-là.

Or, un membre du jury (siégeant à la direction des Éditions Québec/Amérique) a tellement joui des nouvelles de Daniel Poliquin, qu'elle a soumis le manuscrit au directeur littéraire de la maison. Le tour était joué.

L'acceptation du manuscrit a été une victoire personnelle pour l'auteur, comblant du coup sa fierté franco-ontarienne. *Il y a quelques années, les éditeurs québécois n'auraient jamais reconnu un bouquin qui parle uniquement d'Ottawa et de sa minorité francophone.*

Cette fierté se traduit aussi, quoique plus subtilement, dans son roman **L'Obomsawin**, qui raconte l'histoire de Thomas Obomsawin, peintre métis du Nord de l'Ontario. Le récit est écrit de la perspective du biographe de Thomas, qui lutte entre imposer ses impressions du peintre et maintenir l'objectivité conventionnelle des biographies. *J'avais envie d'écrire un roman sur la fraude esthétique, souligne son auteur, dans la mesure où un biographe ne transmet pas ses angoisses et ses propres sentiments lorsqu'il écrit sur la vie d'un autre.*

Outre la fraude esthétique, Daniel Poliquin lance aussi quelques notions

fortement politiques, dont *l'excès d'importance que les francophones accordent à la langue parlée, au détriment du parlant français.*

Les écrits de Claude Duneton, un professeur français qui dénonce le français dit *international* et l'élimination forcée des patois régionaux en France depuis un demi-siècle, ont servi de source d'inspiration pour ce roman. Daniel Poliquin y voit un parallèle avec ce qui se passe au Canada français. À son avis l'excès d'importance accordée au français *pur* sert à détruire les nuances régionales qui contribuent à l'unicité de la culture. Dans **L'Obomsawin**, il est question d'identité et d'assimilation, mais l'histoire va encore plus loin : *L'Obomsawin nie cette force dominatrice de la langue parlée . . . Mais il ne s'agit pas juste d'une thématique linguistique, c'est aussi une thématique sociale.*

Compte tenu de la portée des messages dans ce roman, il est difficile de s'imaginer qu'il ait découlé d'un simple jeu de mot. Mais c'est pourtant ce qui est arrivé. Assis il y a quelques années dans un café à Berlin, en Allemagne, l'auteur s'amusait à griffonner le mot Obomsawin, un nom abénaki, lorsqu'il écrivit : *L'Obomsawin somnole*. Captivé par la sonorité de la phrase, il a décidé de s'en servir pour débuter son roman.

Un avide des cafés, Daniel Poliquin a rédigé les cent premières pages de **L'Obomsawin** dans divers cafés à Berlin où il a séjourné pendant six mois pour apprendre la langue.

Mariant son expérience de traducteur à son amour de la création littéraire, l'écrivain a entrepris, entre temps, la traduction du roman de Jack Kérouac. **Pic** offrait un défi particulier : le traducteur a dû trouver des équivalents canadiens-français pour raconter une histoire narrée par un jeune Noir de la Caroline du Nord, avec l'accent et les expressions de la région.

Bien que brassent dans sa tête quelques idées pour d'autres romans, Daniel Poliquin compte se reposer avant d'entreprendre un autre projet. Réservant toujours une place dans l'avenir pour son écriture, il ne planifie pas toutefois abandonner sa carrière de traducteur. *Pour le moment, je n'ai plus rien à dire*. Pour le moment . . .□

Originaire du Manitoba, **Monique Roy-Sole** a fait ses études en journalisme à l'Université Carleton. Elle est maintenant assistante à la rédaction pour le magazine *Canadian Geographic*.

Info-flash

MARITIMES

Le journal mensuel de langue française des Maritimes, *Le Ven'd'est*, a maintenant franchi le cap des vingt parutions. De belle facture, de lecture agréable, ce périodique réserve une place de choix aux activités culturelles acadiennes. À titre d'exemple, le numéro 20 s'arrête à la photographe Dolorès Breau, à l'écrivain Réjean Aucoin (lauréat 1987 du Prix France-Acadie), à la Foire d'artisanat de l'Atlantique, aux multiples expositions dans les galeries de l'Est et à la revue *Éloizes* dont la treizième livraison est consacrée aux femmes. Le journal renferme aussi des chroniques sur la santé, l'écologie, les traditions, la science et la technologie. Et ça continue!

ONTARIO

Il existe maintenant un *Centre de leadership en éducation* créé dans le but d'assurer l'épanouissement de l'éducation et de la culture françaises en Ontario, de même qu'une administration efficace et dynamique de l'enseignement élémentaire et secondaire franco-ontarien. Le programme du nouveau centre comprend trois types d'activités : a) formation des cadres scolaires, b) diffusion de données susceptibles de favoriser leur perfectionnement professionnel, et c) réseaux d'échange et services de consultation formelle et informelle. Une initiative de l'Association des surintendant(e)s franco-ontarien(ne)s et de la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa. Renseignements : (613) 564-7733.

OUTAOUAIS

Activité fébrile au Centre culturel d'Orléans où les Éditions du Vermillon ont procédé, cet automne, au lancement de quatre ouvrages : **Carnets de guerre. Ottawa-Casa Berardi 1941–1944**, du Franco-Ontarien Claude Châtillon; **Noir tendre blanc**, du poète hullois Jean Dumont; **Donatina et Noblika** du conteur-poète-éditeur Jacques Flamand; et **Plaie rouillée** du poète haïtien Eddy Garnier. L'artiste Paul Roux a illustré les contes de M. Flamand. Les éditions ont aussi inauguré la Librairie du Vermillon, anciennement la Librairie FrancOrléans. D'autres initiatives se préparent . . .

Paul de Broeck
AGENT IMMOBILIER
REAL ESTATE AGENT

bureau: 561-2445
résidence: 561-4377
Pagette: 561-5222

VOYAGES CUTS
Partout avec vous!
Pourquoi payer plus cher?

VOYAGES CUTS OTTAWA
60 Laurier Avenue East
Ottawa, Ontario K1N 6N4
613-238-8222

VOYAGES CUTS OTTAWA
4th Level Unicentre
Carleton University
Ottawa, Ontario K1S 586
613-238-5493